

CONCLUSION

par Jeanne **Grosclaude**

Le thème de l'élevage en montagne est particulièrement bienvenu pour cette séance commune à l'Académie d'Agriculture et à l'Académie vétérinaire. En témoignent la participation mixte des membres des deux académies et l'intérêt des questions de la salle. La contribution croisée entre académies démontre l'enrichissement réciproque que de telles séances apportent.

La valorisation par la publication des exposés dans une revue de l'INRA à large diffusion dans les milieux de l'élevage (numéro spécial de « Productions Animales ») n'en sera que plus précieuse, et nous en savons gré à René Baumont, rédacteur en chef de la revue.

Nos remerciements vont aux intervenants, qui viennent de fort loin pour la plupart, des montagnes ou du pied des montagnes. Tous, confrères, chercheurs-observateurs ou acteurs directs, ont parfaitement décrit les spécificités de cet élevage, au plan économique comme au plan des pathologies. J'ajouterai le plaisir d'écouter de jeunes intervenants et intervenantes, aux côtés de leurs aînés.

Si les images font rêver, par leur appel au dépaysement ou à la ressouvenance de leur jeunesse pour certains, c'est une véritable stratégie de reconquête des alpages qui nous a été présentée, loin des rêveries sur les relations Homme/Nature, des idées reçues rousseauistes sur le pastoralisme et des tableaux paysagers peints sur bois.

En premier lieu cet élevage survit et semble avoir mieux résisté à la crise et aux fluctuations des revenus que l'élevage intensif des plaines. Ses atouts en sont divers, selon les massifs, entre viande et lait. La transformation des produits à la ferme est une clef de sa réussite, avec une robustesse collective de l'activité calée sur la production laitière et les appellations d'origine contrôlée.

Mais c'est une survie frugale, exigeante en travail, dont les revenus même s'ils sont stables, sont franchement inférieurs à la moyenne des revenus en plaine : deux fois plus faibles !

Ce système d'élevage n'est pas non plus protégé des appropriations foncières par des tiers. Des compétitions nouvelles pour l'accès aux estives apparaissent, avec des investisseurs aux capacités financières affirmées. Et la mitoyenneté avec d'autres activités est génératrice de tensions et de perturbations.

Si nous essayons une lecture selon la grille du « développement durable », comment caractériser ce système d'élevage aux plans environnemental, économique et social ?

- 1) Ce système d'élevage exploite une grande partie de l'année des ressources naturelles, sans préjudice porté à des utilisations concurrentes des territoires d'altitude : les espèces animales concernées ne connaissent que l'herbe dans leur régime alimentaire, et contribuent à l'entretien du paysage, assurant un réel service écologique.

La dispersion des effluents biologiques, compte-tenu des surfaces disponibles ne pose pas de problème. Quant aux émissions de gaz à effet de serre, ne relançons pas le débat !

- 2) Au plan sanitaire, l'alternance de phases de mutualisation des troupeaux d'animaux de tous âges et de confinements dans les bâtiments d'hivernage conduit à une mutualisation des pathologies, entre troupeaux, entre générations. Cela risque-t-il de devenir un facteur de fragilisation de ces systèmes avec une moindre intervention sanitaire, une moindre intervention vaccinale au regard de ces pathologies de groupe ?

De même l'arrivée, ou le retour, de prédateurs ne va-t-elle pas soulever la question de la concurrence entre faune sauvage et espèces d'élevage ?

- 3) Au plan économique ce système a su conjuguer une capacité d'innovation et la construction d'une réputation collective, base des AOC, qui valorise une bonne part de la production de montagne, mais en laisse aussi une fraction à la merci de la concurrence avec l'élevage de plaine. Le jeu collectif face aux industriels a rendu cette forme d'élevage compétitive depuis les années 1970, alors qu'il pouvait paraître condamné avant 1970.

- 4) Au plan humain et social le milieu de l'élevage de montagne a fait le choix de l'exploitation mutualisée des troupeaux, du développement ancien d'une habileté collective dans la transformation du lait. Il s'est également ouvert aux activités de tourisme et de valorisation des paysages.

Il témoigne aussi d'une forte solidarité entre les éleveurs et les autres professionnels indispensables à l'élevage : merci pour le tableau dressé par Christophe Roy de la vraie vie du vétérinaire de montagne et de ses appuis multiformes aux éleveurs.

Cette séance a illustré les forces et les fragilités d'un système d'élevage combatif, ardu, apte à valoriser ses produits, appuyé sur une organisation sociale ancienne, mais ne cédant pas à la nostalgie d'une qualification « paysanne », terme qui ne fut prononcé par aucun des intervenants.